



Ci-contre : Sylvester en concert à Londres, au début des années 80 (SIPA).  
Ci-dessous : Sylvester avec Rumi, membre des Cockettes, en 1971 (DAVID WISE).



rend indescriptible. Contrairement à beaucoup de classiques de son époque, ce disque est tellement bien fait qu'il dépasse tout ce qui pourrait être produit aujourd'hui. Comment expliquer ce son de science-fiction, nourri par des centaines de vrilles synthétiques et des violons manipulés par des mains dotées de 20 doigts ? Si Sylvester n'a pas imaginé la disco, il l'a propulsée à un autre niveau, et c'est sûrement pour cela que l'album sur lequel figurent *You make me feel (Mighty Real)* et *Dance (Disco Heat)* porte le titre *Step II*. Sylvester personnalise à lui seul l'héritage disco des communautés noire et gay ; il est à la jonction de deux mondes que beaucoup d'ostracisme opposent encore. À partir de 1978, Sylvester mène donc une nouvelle carrière, enchaînant les tubes (*I who have nothing*, *Stars*, etc.) de

*in Paradise*. Ses disques sortent sur le label 100 % gay de San Francisco, Megatone Records, qui distribue également les albums d'un autre symbole homosexuel, le clone Paul Parker. Jusqu'au milieu des années 80, le succès de Sylvester est tel qu'il provoque la sortie plus ou moins concertée de nombreux *bootlegs*. Et, aujourd'hui encore, chez certains disquaires house, comme Dance Tracks à New York, vous pouvez tomber sur des maxis illégaux et rares de Sylvester. À partir de 1985, la carrière de l'artiste atteint son zénith. La Hi-NRG est sur le déclin, et Sylvester entame une tournée d'adieu à travers le monde. À l'hippodrome de Londres, il commence son spectacle à capella, surgissant du sous-sol de la scène. Dans une interview donnée le lendemain du show, Sylvester paraît au sommet de sa forme : il rit, et se dévoile comme très peu d'artistes savent le faire. C'est précisément quand il décide de faire ses adieux que les hommages se mettent à pleuvoir. La house est en train de naître à Chicago, et le DJ Frankie Knuckles ou des groupes tels que Ten City s'inspirent directement de sa musique. La pop anglaise, à travers Jimmy Somerville, le fait découvrir à la nouvelle génération, qui devient fan. Son personnage est une source d'inspiration pour toutes les drag-queens d'importance, comme RuPaul. En 1988, Sylvester décède du sida à San Francisco. Il meurt donc la même année que Divine, l'héroïne des films de John Waters. *The Village Voice*, dans l'article qu'il publie pour annoncer son décès, raconte que Sylvester a passé les derniers mois de sa vie au lit, trop épuisé pour se lever. Et, à chaque fois qu'il voyait cette fameuse publicité pour le lait à la télé, il s'émerveillait et gloussait en regardant le petit garçon grandir, grandir, grandir, jusqu'à devenir une sorte de Hulk wasp du Texas. C'est une bonne façon de se souvenir de quelqu'un qu'on aime et qui a souffert, comme les autres, pendant ses derniers instants sur terre.

## La maire de San Francisco, Diane Feinstein, déclare le 11 mars 1979 «jour Sylvester» et remet les clefs de la ville au performer avant son concert à l'Opera House le soir même.

façon quasi irréaliste. La maire de San Francisco, Diane Feinstein, déclare le 11 mars 1979 «jour Sylvester», et remet les clefs de la ville au performer avant son concert à l'Opera House le soir même. Le succès de Sylvester est tel qu'il dépasse, transcende la couleur de sa peau, sa sexualité, son côté flamboyant. Venu de la disco, il surfe sur la Hi-NRG, la musique qu'on entend alors dans tous les clubs gay du monde. Chaque maxi est un hit : *Don't stop*, *Take me to heaven*, *Band of Gold*, *Trouble*

### DISCOGRAPHIE SÉLECTIVE (VINYLES)

- *Stars*, 1979.
- *Step II*, 1978.
- *Don't stop* (maxi 45 tours extrait de l'album *Do you wanna funk?*), 1982.
- *Trouble in Paradise* (maxi 45 tours extrait de l'album *Call me*), 1984.
- *Someone Like You*, 1986.
- *The 12 x 12 Collection*, 1988.

